

6.a Micro-Coeur

Céramique, ressorts, microphone, piste audio avec les voix de Maymouna Baradji, Sasha Capitaine et Liza Rolland, mixage son Matéo Henot 55x82x5cm, 2024

L'installation *Micro-Coeur* est inspirée d'une illustration du magazine new-yorkais "The Lesbian Tide" (1970-1980). Le microphone a été activé lors de performances pour enregistrer des témoignages et des poèmes de Lila. Le cœur les diffuse ainsi que des extraits d'émissions pirates lesbiennes lu par les proches de l'artiste. L'œuvre est une invitation pour les personnes queer à raconter des histoires d'amour et de désir. Le micro de céramique devient à la fois le réceptacle, le diffuseur mais aussi l'amplificateur de ces paroles pour celles qui tendent l'oreille, c'est le cœur de résonance de récits intimes lesbiens.

6.b Micro-poumon #1 et #2

Sculptures dyptique, verre soufflé lors d'un workshop au CIRVA, microphone, 42x28x12cm et 40x30x12cm, 2024

6.c La soufflerie

Vidéo, 12'05, 2024, avec la participation de Maya Kaïan

Enregistré au creux des sculptures *Micro-poumons*, le bruit d'une respiration ricoche sur les surfaces du verre. Le souffle rencontre les sons de la vidéo *La soufflerie*, tournée au sein du simulateur de vague la Grande Soufflerie de l'Institut Méditerranéen d'Océanologie de Marseille. Les vagues artificielles de l'installation scientifique et les mouvements de respiration résonnant dans l'instrument de verre font écho à la sensation de vagues de désirs. Lors de la performance *Entre les Ondes, j'ai cherché leur voix* du 13 février 2026, l'artiste activera la flûte de verre et lira des poèmes intimes avec des effets sonores liés à des fréquences radios. L'archive de la performance sera ensuite diffusée dans l'exposition.

Bibliothèque

Au sein de l'exposition, un espace de consultation en accès libre est consacré aux éditions des artistes ainsi qu'aux ouvrages ayant nourri leur pratique. Les visiteur·euses peuvent consulter les documents sur place, utiliser l'espace de la table et les assises pour se reposer, prendre son temps, se regrouper, discuter, s'organiser collectivement, écrire, dessiner...

Niches

Les artistes ont été invité·es à investir les niches dans les colonnes en pierre de la compagnie et à y déposer des œuvres ou des objets importants pour elleux.

Événements La relève à la compagnie, lieu de création*** Vernissage 28 janvier 20h**

Amaya Cascio & performance *Volver, vover bassBoosted (Fête triste)*

Ellvina Bimanato & *Mofo Baolina*

Gil Lekh & performance lecture chorale & *Feelin' the feeling*

*** Vendredi 13 février 18h30**

Clef Grémil & lecture glauque

Amaya Cascio & *Chalupa Nicaragüense*, jeu de carte

Lila Crnogorac & *Entre les Ondes, j'ai cherché leur voix*

Amaya Cascio, *Algo va a suceder en este pueblo*, vidéo

*** Dimanche 15 mars 15h**

Gil Lekh & Clef Grémil & Atelier d'écriture

Gil Lekh & Cleri Demaria Fanelli & Cuisine (Phở cuốn)

Gil Lekh & performance lecture chorale & *Feelin' the feeling*

*** 28 mars 2026 19h**

programmation vidéo élaborée par Ellvina Bimanato, Amaya Cascio, Lila Crnogorac, Clef Grémil, Gil Lekh, Valentin Saez

La Relève 8, expositions*** Au Château de Servières &**

Suska Bastian, Emma Cambier, Louise Chatelain, Marion Genty, Jørgar Anaël Martin, Luléa Joachim-Tran, Mailys Moanda, Hippolyne NxNN, Lio Rof Sanchez

28 janvier — 28 mars 2026

Ouverture du mardi au samedi de 14h 00 à 18h 00

*** Centre d'arts plastiques Fernand Léger, Port-de-Bouc**

Noria Kaouadji et Romain Ravera

Ersatz on the Eden Rock — La Relève, la suite

23 janvier — 13 mars 2026

Ouverture du lundi au vendredi, de 14h à 17h

*** Le Couvent**

Ix Dartayre, Mes sœurs

Une coréalisation Parallèle, art-cade*, Le Couvent/Juxtapoz et Sud Side.

Avec le soutien de la Drac PACA dans le cadre du programme Culture Pro, de la Région Sud dans le cadre du programme Carte Blanche aux Artistes Arts Visuels, et de la Fondation de France.

29 janvier — 21 février 2026

Ouverture du mardi au samedi, entrée libre de 10h 00 à 17h 00

Avec Parallèle, le Château de Servières et la compagnie, lieu de création

28 janvier - 28 mars 2026

La relève 8*** Parallèle 16**

Festival des pratiques artistiques émergentes internationales
Danse, performance, arts visuels émergent·es *



Ellvina Bimanato
Amaya Cascio
Lila Crnogorac
Clef Grémil
Gil Lekh
Valentin Saez

* visites du mercredi au samedi de 14h à 19h, participation libre

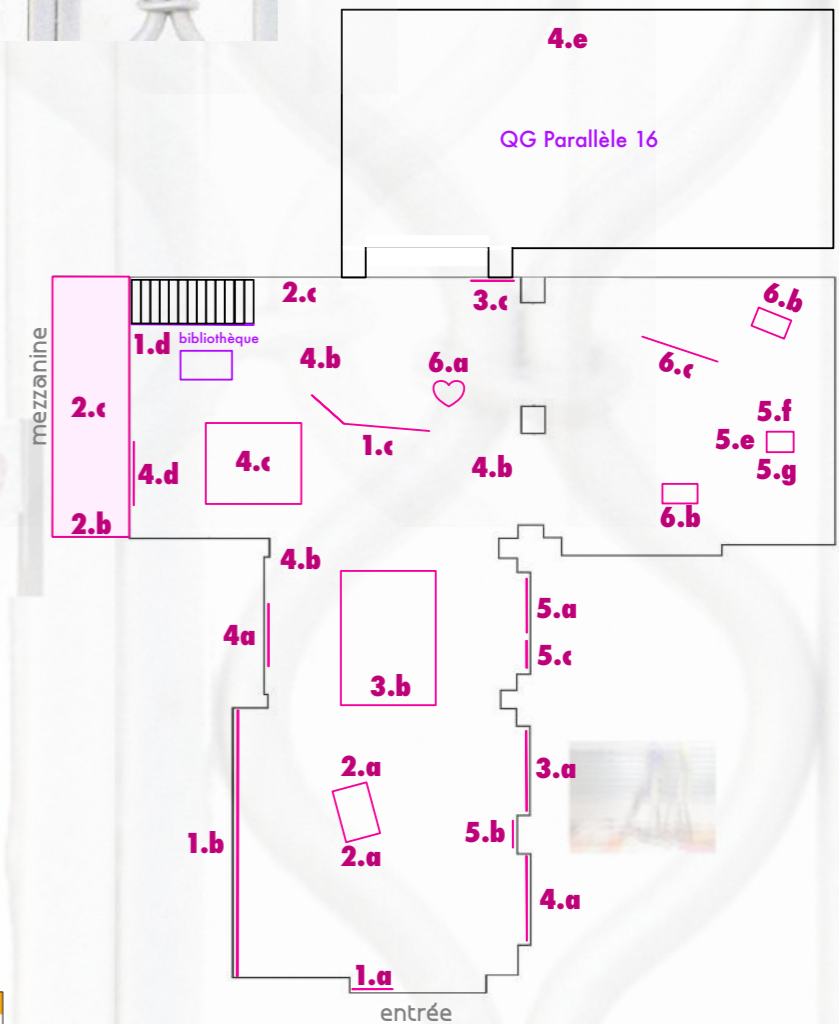
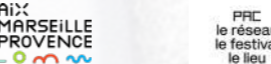
* contact sur mediation@la-compagnie.org

Cette exposition est la meilleure façon de commencer l'année 2026, contre le découragement, pour ré-animer les désirs si nécessaires aujourd'hui. Oui, rêver encore, l'imagination et le soin comme alliés pour créer, relier les communautés & ici, c'est plus particulièrement les récits des communautés des cultures queer, franco-algérienne, franco-nicaraguayenne ou franco-malgache, qui viennent nous faire habiter les frontières, le trouble, la vie.

Gloria Anzaldúa l'a dit mieux que quiconque & "pour survivre aux Terres frontalières tu dois vivre sin fronteras être une croisée de chemins. »

Parallèle, le Château de Servières et La compagnie, lieu de création, s'associent pour donner à voir le travail d'artistes visuels récemment diplômé·es d'écoles supérieures d'art, dans le cadre de La Relève. Cette huitième édition, inaugurée comme chaque année à l'occasion du festival, réunit 15 artistes, dont 6 à La compagnie, retenu·es suite à un appel à projets.

la compagnie, Parallèle
lieu de création



la compagnie, lieu de création
19 rue francis de pressensé 13001 marseille france
la-compagnie.org

Parallèle, le Château de Servières et La compagnie, lieu de création, s’associent pour donner à voir le travail d’artistes visuels récemment diplômé*e*s d’école supérieures d’art.

Avec, à la Compagnie, lieu de création Ellvina Bimanato, Amaya Cascio, Lila Crnogorac, Clef Grémil, Gil Lekh et Valentin Saez.

CLEF GRÉMIL

Clef Grémil utilise le dessin, la céramique, l’écriture, l’édition et le drag pour parler d’histoires à la fois fictionnelles et réelles, amusantes et tristes, sur son vécu queer handi et sa communauté. Ses céramiques et ses dessins, aux couleurs acidulées et artificielles, se révèlent à la fois dégoulinants, attirants et repoussants. Ses traits biscornus nous transportent dans un monde peuplé de piluliers monumentaux, de chausseries de lutin pointues, de théières molles, de vampires queer ou de chenilles en pleine transition. L’humour et le détournement sont utilisés dans son travail comme des outils de transgression grâce auxquels il aborde des sujets comme les traumatismes, la révolution, sa propre expérience de la transidentité et celles de ses proches.

Clef Grémil est diplômé·e de l’ENSAD Limoges en 2025. Il vit et travaille à Marseille.

1.a Fleur et foule

Blano de meudon, dimensions variables, 2026

1.b Auto-roulage de pelles

Peinture et détails de grès émaillé, dimensions variables, 2024

La fresque fait état de transformation, ici de la chenille en papillon. Elle présente à la fois un être qui se métamorphose mais aussi deux êtres amoureux à différentes étapes de leurs évolutions. L’expérience de la chenille / papillon entre alors en résonance avec l’expérience de transition de l’artiste, un parallèle que Clef développe aussi à travers son alter-ego drag Cistite, performé avec son binôme Armelou, sous les traits d’une chenille verte. D’ailleurs, le Grémil officinal, qui compose une partie du nom d’artiste de Clef, est une plante qui accueille en son sein la larve velue de l’*Ethmia dodecea*, avant qu’elle devienne un papillon nocturne. L’insecte qui habite le mur de La compagnie poursuit sa transformation à les seins d’une de ses ailes ont disparu, retirés par des ciseaux féériques nacrés qui auraient le pouvoir de découper instantanément des poitrines non-désirées. Dispersés dans l’espace, les seins en céramique sont les vestiges de cette intervention magique.

1.c Paravent

Pièce-cimaise, perles en dégradé de porcelaine rose, draps Emmaüs, organdis, rubans, fils de fer torsadés, dimensions variables, 2025.

Paravent réalisé par Clef Grémil, 2025

Paravent apparaît comme une paroi intime, à la fois cabane et collier de perles. Suscitant l’envie de regarder au travers, Clef crée un abri souple et moelleux pour se sentir protégé, isolé sans être enfermé. Malgré sa taille d’envergure, le paravent révèle sa fragilité à la présence de bandes de plâtre réparant ses perles abîmées induit un soin réciproque entre l’objet et les visiteur·euses.

1.d Piédestal

Grès et acrylique,, 2022

ELLVINA BIMANATO

À travers son approche de l’archive et de la vidéo, Lv étudie les relations intergénérationnelles entre les femmes de sa famille et les affects qui les relient au foyer. Elle se demande comment communiquer lorsqu’on ne partage plus la même langue et comment préserver les traces de présences ou d’habitats parfois disparus. Ellvina capture alors des moments de conversations, dans lesquels elle se place en situation d’écoute pendant que ses proches partagent les récits qui sont importants pour elleux à leurs histoires personnelles mais aussi leurs relations à Madagascar et son passé colonial. En créant un nouveau langage à partir des paroles, des sons, des silences ou des gestes, elle tisse des liens mouvants pour relier plusieurs langues, territoires, cultures et temporalités.

Ellvina Bimanato est diplômé·e de l’ESADTPM (Toulon) en 2025. Lv travaille entre Marseille et Toulon.

2.a 3lvi - Tresser la maison disparue

Diptyque vidéo, son, 9’26’’, 2025

3LLVI - Tresser la maison disparue, 2025

3LLVI - Tresser la maison disparue est composé de deux vidéos à l’une montre le visage d’Ellvina et l’autre le visage de sa grand-mère pendant qu’elle lui tresse les cheveux. Durant ces instants d’intimité, sa grand-mère partage le récit de leur maison de famille qui était située à Katsepy (Madagascar). Cette maison, parmi d’autres, a été emportée par les flammes lors des événements liés au coup d’État d’Andry Rajoelina en 2009 qui particoie de plusieurs années de crises à Madagascar.

La maison subsiste comme un fantôme à au fur et à mesure que sa grand-mère entremêle les cheveux de l’artiste, ses paroles reconstituent l’habitat perdu.

2.b Mofo baolina, Les beignets de mémoire

Vidéo, 45’, 2025

Dans *Mofo Baolina*, les beignets de mémoire, l’artiste et sa grand-mère cuisinent des beignets ronds que cette dernière fabriquait dans son ancienne gargote à Madagascar. Le partage de cette recette incarne une transmission non-verbale par le geste où les beignets deviennent porteurs d’une mémoire familiale vivante et intangible. À plusieurs occasions, les beignets sont cuisinés et partagés dans l’exposition avec les visiteur·euses afin de favoriser l’accueil et la convivialité. (recette vegan)

2.c Katsepy, mano rano

Son, 13’28’’, matelas, coussins, tapis et tissus malgaches, 2024

Katsepy, Mano rano, 2024

C’est de cette même maison de famille disparue dont il est question dans cette

installation, cette fois du point de vue de la mère de l’artiste. Celle-ci partage ses souvenirs du lieu, des histoires et des superstitions qui participent à l’existence immatérielle de la maison et du jardin qui l’entoure. Les visiteur·euses sont invité·es à prendre place au milieu des *lamba oany*, des tissus malgaches transmis de mères en filles.

GIL LEKH

Gil Lekh, à travers sa pratique d’artiste-chercheur·euse, creuse et étudie les mémoires fragmentées des identités issues de diasporas asiatiques. Par le biais d’un travail souvent collaboratif, rythmé par les rencontres et les invitations, iel mêle une recherche plastique à une approche théorique sous la forme d’installations, d’écriture, de conférences performées ou de lectures chorales. À travers une recherche personnelle sur ses origines franco-algériennes, vietnamiennes puis cambodgiennes et notamment sur l’identité de son père biologique, iel s’inscrit dans une critique décoloniale et écologique. Gil explore les expériences d’effacements, de transmissions, de traumatismes transgénérationnels et leurs impacts réels et symboliques sur le corps. Ce travail s’entremêle à ses recherches sur sa propre expérience du travail ouvrier et ses impacts physiques.

Gil Lekh est diplômé·e de la Villa Arson (Nice) en 2023. Iel vit et travaille à Marseille.

3.a Et toi, t’as mangé?

Papier wenzhou, cyanotype, table gigogne, dimensions variables, 2025

 Et toi ? Ān cōm chūa ?

Est-ce que t’as mangé ? est une formule vietnamienne qui permet de demander à une personne comment elle va. Sa traduction permet aussi une double interprétation de la phrase qui pourrait être comprise dans le sens “et toi, t’as souffert ?” Cette question ainsi que la lettre écrite à destination de ses ancêtres qui lui sont inconnu·es permet à Gil d’aborder la difficulté de construire son identité quand des pans de son histoire personnelle ont été effacés. Le dialogue avec ses aïeul·es apparaît également à travers les vêtements confectionnés en vàng ma. Ce papier de bambou est utilisé au Vietnam et au Cambodge pour fabriquer de faux objets qui sont ensuite brûlés lors de rituels afin qu’ils rejoignent l’au-delà.

3.b Télomère

Miroir, mousseline, fer, fonderie d’aluminium, verre soufflé, vitrail, vases en faïence, porcelaine, plexiglass, chaîne, bougies, encens, eau, feu, sable, papier, dimension variables, 2023

Télomère, 2023

Télomère est le nom donné aux séquences d’ADN se modifiant lors d’expériences traumatiques et qui sont transmises au fil des générations. L’autel du même nom est consacré aux premières situations de racisme ou de queerphobie vécues pendant

l’enfance, inspirées par le vécu de l’artiste et des membres de sa famille. En consacrant l’autel à ces traumatismes transgénérationnels, Gil propose de naviguer au milieu des signes et symboles qui marquent sa pratique, des objets et des photographies d’enfance. Une lettre au centre de l’autel tente de célébrer, guérir et faire le deuil des corps d’enfants de ceux qui ont vécu des violences. Après avoir lu cette lettre qui leur est adressée, les visiteur·euses sont invité·es à participer à la vie de l’autel.

3.c Borrom

Fonderie d’aluminium, dessin, 50x50cm, 2024

Borrom, 2024

Le symbole Borrom reprend les signes qui composent la constellation de Gil à des éléments comme le dragon vietnamien, la déesse cambodgienne Nāga ou le bambou dialoguent et lui permettent de recomposer par l’imaginaire son identité asiatique. Un fortune cookie à trois branches occupe le cœur du symbole. Inventé aux Etats-Unis par la diaspora asiatique, le gâteau représente un moyen de séduction afin de charmer le regard du client occidental. Le biscuit symbolise alors pour Gil la capacité à trouver des stratégies de survie dans des contextes non-propices à l’émancipation.

AMAYA CASCIO

Dans ses peintures, ses installations et ses vidéos, Amaya Cascio entremêle et glane des images et des fragments issus de sa culture franco-nicaraguayenne, inspirés de son enfance, de ses traditions familiales et des habitudes du quartier de Santa Clara à Managua (Nicaragua) où vit sa famille maternelle. À travers la représentation de rituels populaires, d’objets familiers, de personnages énigmatiques et l’agencement de tissus et d’éléments récupérés, elle cherche à maintenir un lien avec Managua tout en interrogeant son rapport à la (non)-appartenance et à sa propre mémoire. Ses œuvres dessinent de nouvelles interprétations du réel, parfois magiques, parfois étranges.

Amaya Cascio, 2024

Amaya Cascio est diplômée de l’ESAAIX (Aix-en-Provence) en 2024. Elle vit et travaille à Marseille.

4.a AuNkE No sEaZ PaRa ml, sleMpRe eStArAs eN Mi mEnTe. NuNkA ml PaSaDo, sleMpRe ml PrEsEnTe

AuNkE No sEaZ PaRa ml, sleMpRe eStArAs eN Mi mEnTe. NuNkA ml PaSaDo, sleMpRe ml PrEsEnTe, 2025

AuNkE No sEaZ PaRa ml, sleMpRe eStArAs eN Mi mEnTe. NuNkA ml PaSaDo, sleMpRe ml PrEsEnTe, 2025

ml cOrAzON eStA dE lUTo, Y ml aLmA sE qUEJa dE dOlOr pOr tU pArTiDa

Même si tu n’es pas fait·e pour moi, tu seras toujours dans ma tête, jamais mon passé, toujours mon présent
Mon cœur est en deuil, et mon âme se plaint de douleur de ton départ

Huile sur tissus, 160x200 cm, 2024

ml cOrAzON eStA dE lUTo, Y ml aLmA sE qUEJa dE dOlOr pOr tU pArTiDa, 2024

Les toiles sont composées à partir de photographies et de textes postés sur les réseaux sociaux par les habitant·es de Santa Clara, souvent à l’occasion de fêtes et de célébrations. En collectant ces fragments et en les réagencant, Amaya peint des présences fantomatiques au sein d’environnements domestiques imaginés. Cette pratique lui permet de construire des souvenirs recomposés de ce quartier qu’elle

a quitté et d’inventer des relations avec des êtres qui l’ont habité, qu’elle a peut-être croisé dans le passé mais qu’elle ne connaît pas.

4.b Poupées fripon*nes

Tissus de récupération, dimensions variables, 2024

Costumes à Collaboration avec Romane Gautier Performeur·euses à Romane Gautier, Gaël Leveque, Léna Bédague, Théo Giachetti, Yanni, Raphaël Pastor, Amaya Cascio, Lila Schpilberg.

Poupées fripon*nes, 2025

Les poupées fripon*nes sont inspirées d’une coutume familiale qui consiste à recouvrir les appareils électroménagers de housses de tissus et y ajouter des yeux et des tresses. Métamorphosées en personnages cartoos-nesques, les poupées incarnent des présences, des esprits farceur·euses, qui nous observent et nous jouent des tours. Les costumes sont activés lors de la performance *Volver, volver onlybass’n reverb*, une fête triste qui convoque la tusa, une manière d’aborder la mélancolie en Amérique latine à travers la poésie et l’art. Durant la célébration, la mélodie de Vincente Fernandez est chantée par Amaya tandis que les poupées dansent et chuchotent des secrets aux visiteur·euses.

Poupées fripon*nes, 2025

Poupées fripon*nes, 2025

Poupées fripon*nes, 2025

4.c Chalupa Nicaraguens

Jeu de 54 cartes d’icônes et figures populaire du Nicaragua à l’aquarelle et édition explicative de chaque figures, jeu de cartes imprimés sur papier, harioots secs, bougies, matériaux divers, dimensions variables, 2022

Chalupa Nicaraguens, 2022

Les visiteur·euses sont invité·es à participer à une partie de *Chalupa Nicaraguense*, un jeu nicaraguayen dans lequel des cartes imagées sont tirées au sort par lae maître·sse du jeu à la première personne à avoir complété sa planche d’images gagne la partie. Amaya réinterprète les cartes de ce jeu traditionnel en y représentant des icônes culturelles nicaraguayennes à des légendes, des superstitions, des symboles spirituels et des personnages historiques s’entremêlent avec des figures médiatiques et des objets populaires.

Chalupa Nicaraguens, 2022

4.d Titi

Huile et pastels sur cadre, 37 x 26,5 cm, 2025

Titi, 2025

4.e Chaises molles

Huile sur tissus, 160x200 cm, 2025

VALENTIN SAEZ

Valentin Saez formule une critique de l’invisibilisation de l’histoire des luttes LGBT-GIA+. Il mêle son histoire personnelle à celle de sa communauté, imaginant de nouveaux modes d’existence pour ces récits effacés. En réponse à cette invisibilisation, il fabrique des traces archéologiques où des archives historiques côtoient des histoires antiques ou médiévales réinterprétées. Son rapport à l’intime passe donc par l’histoire. Valentin s’intéresse par exemple à la vie de son arrière-grand-père lors de la guerre civile espagnole. Ses recherches sur sa famille et sa communauté se répondent, se font échos et mettent en avant l’importance des héritages individuels et collectifs des luttes passées et les enjeux de leurs conservations.

Valentin Saez est diplômé de l’école de l’IN-SEAMM (Marseille) en 2024. Il vit et travaille à Marseille.

Valentin Saez, 2024

5.a Mon amour bien-aimé

Grès de Saint Amand, oxyde de fer rouge, glaçure de faïence blanche et émail de cendres, 156x78cm, 2025

Mon amour bien-aimé, 2025

Mon amour bien-aimé, 2025

5.b La fête des infâmes

Grès de Saint Amand oxyde et émail, 42x42cm, 2025

La fête des infâmes, 2025

La fête des infâmes, 2025

La fête des infâmes, 2025

La fête des infâmes, 2025

Les carreaux d’apparences médiévales de Mon amour bien-aimé et de Socarrats transforment des histoires, des légendes et des récits galants hétérosexuels en scènes pédées inspirées du sujet de la camaraderie et des amitiés romantiques. Les personnages s’entremêlent avec des figures de monstres et de grotesques en référence à leur présence en marge des manuscrits qu’il associe aux marges de la société. En faisant usage d’une technique de céramique traditionnelle espagnole, Valentin imagine une pérennisation à long terme des récits déviants.

Socarrats, 2025

5.e Botijo

Faïence rouge, 27,5x19,5cm, 2023

Botijo, 2023

5.f Botijo

Grès blanc, émail blanc, bleu, rutile, 24x48x31cm, 2024

Botijo, 2024

Botijo, 2024

Botijo, 2024

Les Botijos, des objets traditionnels espagnols que l’on retrouve en Provence sous le nom de gargoulettes, sont détournés de leur usage normatif. Dans cette perspective, le bec et l’ouverture de la carafe faisant écho à la binarité hétérosexuelle sont désormais démultipliés et déformés. L’usage du Botijo est mis au service de la communauté queer comme objet déviant dont une utilisation collective et simultanée peut être imaginée.

Botijo, 2024

5.g Party

Grès noir, engobe de porcelaine, oxyde de fer rouge, 29x18cm, 2023

Party, 2023

Party, 2023

Par un procédé de transfert d’oxydes, la couverture de “Party”, un magazine gay espagnol des années 1970-80, est intégré à la base d’une céramique. La fonction du récipient évolue à plutôt que de contenir un liquide ou une denrée, elle permet de conserver et diffuser durablement un fragment de l’histoire des médias gay, à destination des personnes de la communauté.

LILA CRNOGORAC

Lila Crnogorac, 2024

Lila Crnogorac s’intéresse aux histoires et aux archives lesbiennes, notamment radiophoniques. Elle puise sa matière dans des émissions pirates lesbiennes des années 1970 et 1990 telles que “Radio Canicule, le quart d’heure lesbien”. À partir de cette documentation, les œuvres produites sont à la fois les gardiennes de ces récits et rejovent la question de la diffusion publique qui reste un enjeu politique. Ses installations, ses vidéos et ses performances lui permettent de manipuler le son et de mettre en avant les relations entre les ondes radiophoniques, aquatiques et celles du désir.

Lila Crnogorac est diplômée de l’INSEAMM (Marseille) en 2024. Elle vit et travaille à Marseille.